



Björk-Deneuve - une collaboration qui n'a pas toujours été simple.

LARS VON TRIER - BJÖRK

Une rencontre qui vaut de l'or

Musique, humour, tendresse et larmes sont les ingrédients qui ont fait de "Dancer In The Dark" le film événement du 53e Festival de Cannes. L'or pour son réalisateur Lars Von Trier et le prix d'interprétation pour Björk sont la touche personnelle qu'a apportée le jury pour faire entrer le film dans l'histoire du cinéma.

On peut le dire, Lars Von Trier, un des réalisateurs préférés de la Croisette, nous a surpris avec sa dernière oeuvre. Cela commence dès le début où une musique introductive accompagne... un écran noir. Inutile de vous retourner sur le projectionniste, il n'y est pour rien. Il n'a pas oublié de charger la pellicule. C'est simplement une manière originale d'annoncer le début du film. La seconde surprise, c'est tout de même de voir la chanteuse islandaise Björk dans le rôle principal. Elle qui, au départ, devait se contenter d'écrire la musique du film, se voit obligée, sous la pression du réalisateur qui la "menaçait" de mettre ses deux années de travail au placard, de jouer le rôle de Selma. Quant à la troisième surprise, elle provient du culot de Lars Von Trier de faire un film dramatique sur fond de comédie musicale. Un pari complètement fou lorsque l'on sait que ce genre de film ne fait plus recette. A l'arrivée, on constate que non seulement le pari est gagné haut la main, mais qu'en plus Lars Von Trier a atteint le sommet de son art après un premier essai lancé avec "Breaking The Waves", Grand Prix du Jury à Cannes en 1996.

Auteur du "Dogme", qui est une chartre prévoyant que tout réalisateur qui y souscrit s'engage à respecter certaines règles comme de filmer caméra à l'épaule, sans montage, avec les décors existants et la lumière na-

turelle, Lars Von Trier ne pouvait pas faire autrement que de respecter lui-même ses consignes.

Dramatique sans mélo

Et c'est peut-être là le point négatif du film. La caméra virevolte et la mise au point souvent approximative fatigue l'oeil et provoque parfois une déconcentration malvenue. Au lieu d'utiliser le classique champs contre champs lors du dialogue entre Selma et son voisin par exemple, von Trier préfère balancer sa caméra d'un personnage à l'autre, ce qui fait que l'on a du mal à capter tout ce qui se dit, alors qu'il s'agit d'une scène-clé du film. Par moments, on a l'impression de voir un film vidéo familial. Mais bon, ce style de prise de vue est fortement apprécié à Cannes et par certains pseudo-intellectuels qui y voient une sorte de nouvelle expression artistique. Fort heureusement, lors des scènes de comédie musicale, le réalisateur pose sa caméra pour le plus grand plaisir du spectateur qui peut enfin admirer à son aise la qualité de la chorégraphie, surtout celle de la scène du train qui est un des grands moments du film.

Mais ces moments sont rares, car n'ayons pas d'a priori, "Dancer In The Dark" n'est pas une comédie musicale telle que l'on pourrait se l'imaginer. Il s'agit avant tout d'une histoire dramatique dont l'héroïne est passionnée

par les comédies musicales hollywoodiennes des années 50, dont elle s' imagine faire partie dans les moments difficiles qu'elle traverse. Ce qui lui permet de passer le cap. Selma est une immigrée tchécoslovaque qui n'a pas choisi les Etats-Unis par hasard. Souffrant d'une maladie oculaire qui petit à petit la rend aveugle, elle se tue au travail pour payer l'opération qui sauvera son fils également atteint de la maladie. Entourée d'amis, Selma est malgré tout heureuse, car volontaire. Un jour, sa vie basculera suite à un terrible malentendu. Elle plongera alors dans un enfer que nul ne peut imaginer.

Si la plus grande partie du film paraît être répétitive, racontant la vie que mène Selma entre le train-train quotidien du travail en usine et le souci continu de vouloir sauver son fils, le reste de l'histoire est raconté en crescendo avec une fin très forte en émotions, faisant toute la force de ce film. Les violons sont restés au placard, le mélo classique est oublié. Lars Von Trier nous raconte une histoire vraie en émotions sans clichés, laissant le soin à tout un chacun de faire réagir son coeur comme bon lui semble. Et Björk, cette chanteuse à la réputation de femme peu recommandable et souvent violente, nous désarçonne de par son interprétation plus vraie que nature. A croire que Lars Von Trier filme une histoire vraie pour une émission télé qui recherche des témoignages-chocs pour des spectateurs chic en mal de sensations. Quant à Catherine Deneuve, son rôle n'est que secondaire mais important, car sa présence renforce le jeu de Björk et son charisme ne cantonne pas cette grande dame du cinéma à faire tapisserie. Bien au contraire, de par sa présence, elle donne cette impression de temporiser les éventuelles ardeurs que Selma pourrait dégager.

"Dancer In The Dark" est un drame sur fond de comédie musicale qui bouleversera plus d'un spectateur en quête de longs métrages différents délivrant à la fois un message humanitaire et une qualité cinématographique que nous avons malheureusement pu l'occasion de voir.

Thibaut Demeyer

Au Ciné Utopolis

cd-rock



F**king A

(gk) - Après le succès planétaire de "OK Computer", Radiohead se retire dans des méditations sonores qui n'ont plus rien à voir avec cet album. Le

résultat se veut intimidant. Lignes de basses loopées en rythmes répétitifs produisent l'armure sonore dont se pare un Thom Yorke qui, en contraste, chante tout en hauteur fragile.

Kid A commence par un chuchotement optimiste "Everything in its Right Place", enclenche le mode attente - pour mieux préparer le terrain - avec "Kid A" et lance l'attaque avec "The National Anthem". C'est maintenant, au plus tard, qu'il faut augmenter le volume et se retirer au fond du fauteuil pour ne pas rater l'un des meilleurs albums de l'année. "Optimistic", "In Limbo", "Idioteque", etc. sont autant d'horizons sonores vers lesquels plane une voix étrangement somptueuse.

Radiohead "Kid A", EMI Records.

cd-jazz



Le sage du sax

(jitz) - Emotions, retenue, aucun étalage technique superflu: la musique du saxophoniste ténor

Charles Lloyd est

pure et limpide. Ermite du jazz, vivant retiré en pleine nature, il n'avait pu être persuadé de rejouer en public qu'en 1982 par "little man" Michel Petrucciani. Depuis, il a aligné neuf disques, tous baignés par cette clarté du discours. Avec un "dream team", Brad Mehldau au piano, Larry Genadier à la contrebasse, Billy Higgins à la batterie et John Abercrombie à la guitare, Charles Lloyd installe dans son opus récent des climats intimes et contemplatifs en opposition totale avec la rage de ses débuts dans les années soixante.

Douze ballades où les autres musiciens se mettent à l'unisson de la sérénité dégagée par le leader. Et quand celui-ci embouche son saxophone, il ne joue pas, non, il chante et il pleure. Un des meilleurs disques de jazz de l'année.

Charles Lloyd. The Water is Wide. ECM 1734

cd-world



La Pologne retrouvée

(roga) - Chercher des disques polonais, cela revient à trouver des compiles vieillottes

folkloriques. Enfin, c'est la percée grâce à la collection **A musical journey to Poland** avec laquelle le label WeltWunder vient d'entamer une série "Travellin' Companion". Rien de poussiéreux dans les prestations dynamiques de groupes inconnus comme Grzegorz z Ciechowa, Berklejdy, Dziani, Kroke ou Trebnia Family. Tantôt cela frôle le hip-hop ou le rock, tantôt on baigne dans une belle ambiance de néo-folk. Et ça donne envie d'en entendre plus.

A écouter - à côté, entre autres, des chanteuses US Gillian Welch, Alice Di Miceli et Tracy Bonham - ce dimanche sur Radio ARA, Babilonia, de 11.30 à 13 heures.

Travellin' Companion 1: A musical journey to Poland (WeltWunder Records 501-2)



Björk à Cannes: "Dancer In The Dark" est mon premier et dernier film... Dommage pour nous. Foto: Thibaut Demeyer